

Collective Collection #2

Jacques Girard



Exposition
du 1^{ER} FÉV. AU 1^{ER} AVRIL 2017
ENTRÉE LIBRE
DU MARDI AU SAMEDI
DE 14 h À 19 h

_commissariat : Cécile Poblon
& les collectionneurs

_partenaires : Les Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées ; les collectionneurs ; Université Jean Jaurès – Master Professionnel Métiers de l'art, Documentation & Régie des œuvres ; isdaT – diplômés 2016, projet « ænd » ; éditions m é r i d i a n e s ; fromagerie Xavier ; hulahoopdesign ; peinture Ressource

ARTISTES

Maya Andersson, Vincent Bioulès, James Bishop, Daniel Bonnal, Louis Cane, Dado, Olivier Debré, Alexandre Delay, Alain Domagala, Valérie du Chéné, Daniel Dezeuze, Serge Fauchier, Monique Frydman, Victor Gray, Gottfried Honegger, Philippe Hortala, Léon Kossof, Carlos Kusnir, Philippe Lamy, Luc Luras, Claude Lévêque et Hervé Imbault, William MacKendree, Pierre Malphettes, Jean Messagier, Piet Moget, Nicholas Nixon, Vanessa Notley, Bernard Pagès, Anne-Marie Pécheur, Anne Pesce, Guillaume Pinard, Jean-Pierre Pincemin, Rick Prol, Sandrine Raquin, Yves Reynier, François Rouan, Antonio Saura, Dominique Thiolat, Gérard Traquandi, Bram Van Velde, Geer Van Velde, Claude Viallat

Ligne 27, arrêt Lycée
Toulouse-Lautrec

Ligne A, arrêt Roseraie,
puis bus 36, arrêt Louin
Ligne B, arrêt Barrière de
Paris,
puis bus 41, arrêt Pradet

Vélo Toulouse, station 153,
12 av. Bourges Manoury

Parking et parc à vélos

96, rue Michel Ange
31200 Toulouse
T. + 33 (0)5 61 13 37 14
contact@lebbb.org
www.lebbb.org

NOTE D'INTENTION

Le premier opus « Collective collection » présentait en 2014, de façon originale et inédite, la conséquente et précieuse collection de l'artiste Laurent Fiévet. « Collective collection #2 » s'attache à la figure de Jacques Girard, une des premières personnalités à avoir ouvert dans les années 80 une galerie d'art contemporain à Toulouse, active près de trente ans, ce sans précédent ni équivalent à ce jour dans la ville. À l'initiative du BBB centre d'art, des collectionneurs privés et une collection publique sont réunis pour un hommage au galeriste. Comme révélatrice de ce qui a été désiré, acquis, et aujourd'hui partageable publiquement, l'exposition est construite sur la base des propositions des individus sollicités. Aux Abattoirs, c'est une œuvre de chaque artiste acquise auprès de Jacques Girard qui a été empruntée. Ainsi la présentation des œuvres ne suit pas une logique historique, exhaustive, exclusive – dans le sens : pas d'avant-scène ou de bas-côtés ; pas de top 5, top 50, de pré carré, d'école ou de chapelle). « Collective collection » est une proposition libre, sensible et subjective qui relie des amateurs d'art, impliqués dans le devenir de l'objet de leur amour – celui de l'art.

– Cécile Poblon

Le BBB centre d'art remercie chaleureusement les collectionneurs, les proches de Jacques Girard et les bénévoles mobilisés pour l'exposition, qui, par leur implication, contribuent au succès de l'exposition.

« Collective collection #2 : Jacques Girard » est le premier hommage rendu par une institution publique à Jacques Girard. La galerie a ouvert en 1982, 20 rue des Blanchers à Toulouse ; son activité a été continue. Jacques Girard est décédé en 2013.

ÉVÉNEMENTS ET MÉDIATIONS

Vernissage

mardi 31 janvier | 19 h | tous publics

Visites Apéros

mercredi 22 février et 22 mars | 18 h 30
tous publics | entrée libre | sur inscription

Traversée artistique

jeudi 2 mars | 14 h-17 h 30 | adultes
sur inscription

POUR LES GROUPES

Visites et ateliers (sur réservation)

05 61 13 35 98 | l.delepierre@lebbb.org

ENTRETIEN CROISÉ ENTRE DES
COLLECTIONNEURS ET
CONTRIBUTEURS À L'EXPOSITION
« COLLECTIVE COLLECTION #2 » :
JACQUES GIRARD »
DU BBB CENTRE D'ART (EXTRAITS)
janvier 2017

Cécile Poblou : Quel a été, selon vous, le rôle tenu par la galerie Jacques Girard à Toulouse ?

D. S. : Répondre à votre question, c'est évoquer ce qu'était alors la vie de l'art à Toulouse [...]. Au sein de ce fourmillement, progressivement arasé par la crise du marché et la maussaderie toulousaine, son incuriosité, la galerie de Jacques fut un véritable phare qui fit face aux tempêtes et maintint le cap. Cette longévité doit sans doute beaucoup à son long compagnonnage avec les artistes de la constellation plus problématique qu'on ne le veut de Supports/Surfaces et de quelques artistes revenus régulièrement chez lui tel Victor Gray, Daniel Bonnal ou Alexandre Delay. Elle lui permit de s'attacher quelques collectionneurs fidèles et de recevoir dans les périodes les plus difficiles l'attachement indéfectible de trois grands peintres : le complice et ami de toujours, ce grand ascendant que fut Piet Moget ; les présences généreuses d'Olivier Debré et de François Rouan. Mais, je vois le Commandeur s'agiter : Jacques craignait qu'on le confonde avec Supports/Surfaces et qu'on oublie la part qu'il a toujours accordée à des voix singulières et à de jeunes artistes encore non reconnus, notamment des femmes comme Anne Pesce, Anne-Marie Pécheur, Valérie du Chéné, Fleur Noguera, Marie Dainat, Aurélie Dubois, Vanessa Notley. C'est cette ouverture d'esprit qui à mes yeux a fait la longévité et l'unicité de son travail de galeriste et qui rendait si vivante sa galerie [...]. Jacques et sa galerie furent indéniablement une cheville ouvrière de l'art à Toulouse, ce que j'ai toujours aussi apprécié.

Régis Bergua : C'est un rôle primordial [...]. Jacques Girard avait ce que l'on appelle un œil redoutable. Il pouvait apprécier un artiste très rapidement mais surtout il pouvait choisir parmi les œuvres qui lui étaient proposées la plus belle œuvre, ce que ne font pas d'autres galeristes. On peut exposer Viallat ou François Rouan ou Louis Cane. Mais tous ont réalisé de très belles œuvres et d'autres qui le sont moins. Jacques Girard savait choisir.

Geneviève Dortignac : L'époque portait en elle un dynamisme culturel. Dans cette période émergente pour Toulouse qui n'avait pas encore un Centre d'Art moderne et contemporain, Jacques Girard a eu un rôle novateur artistique sur la région Midi-Pyrénées. Sa décision d'ouvrir

une galerie était réfléchi et il l'a réalisé pour la mener à long terme, parce qu'il aimait profondément l'art et les artistes. Il avait un réel contact avec eux, signatures connues ou émergentes. Sa réflexion sur l'art, sa connaissance, ses points de vue pertinents, son écoute ont attiré un public désireux de culture contemporaine et de collectionneurs. Il avait lui-même une âme de collectionneur avant celle de « marchand de tableaux » qu'il n'aimait pas être. Et disait « je n'aime pas vendre mais j'ai besoin de vendre ». Cela ne l'aidait pas financièrement mais son honnêteté intellectuelle l'empêchait d'agir autrement ! Malgré sa grande discrétion, le sérail des galeries parisiennes reconnues lui apportait une « valeur crédit » certaine.

Layla Moget : Un lieu expérimental où on était certain de trouver des artistes intéressants et à suivre.

Michel Bousseyroux : La galerie Jacques Girard a été une référence à Toulouse pour tous les amateurs d'art, en tout cas pour moi et ma femme, Nicole. Car Jacques Girard a promu par ses expositions les plus grands artistes de l'époque ainsi que des jeunes artistes. Ce que j'appréciais chez lui c'est qu'il était toujours à la recherche de jeunes talents, qu'il aimait aller rencontrer ici ou là, à Marseille, à perpète.

C. C. : Le rôle de passeur d'art contemporain [...].

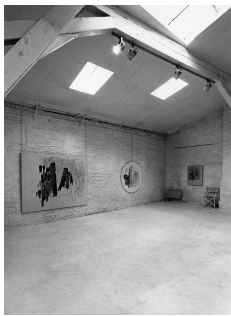
Pierre Manuel : [...] Les choix étaient sûrs. Sans parti-pris : même l'importance des artistes issus de la mouvance Supports/surfaces n'oblitérait pas les générations plus anciennes (O. Debré) ou plus jeunes (M. Frydman, A. Pesce ou V. du Chéné). Le respect envers le travail de Jacques ne laissait pas de place au doute quant à l'intérêt de ses choix qu'aucun nombrilisme régionaliste ne bridait. Je pense que c'est à cette époque que s'est constitué un petit cercle de collectionneurs qui lui resteront fidèles pendant des années. [...] Il était très important, à ce moment de décentralisation culturelle, qu'une galerie de province affiche la possibilité d'expositions rigoureuses et ambitieuses. Comme d'autres espaces institutionnels ou associatifs, au début des années 80, la galerie Jacques Girard était porteuse d'une affirmation simple : **c'est possible**.

C. P. : Pouvez-vous nous parler d'une œuvre ou d'un artiste particulièrement important pour vous, que vous auriez découvert ou que vous associez à la galerie ?

C. C. : Dado

Layla Moget : Je ne vais pas dire Piet... Mais il y en eu beaucoup ! (Toni Grand, Matias Spescha, Patrick Sauze, Bernard Pagès...).

Michel Bousseyroux : [...] C'est grâce à Jacques que j'ai découvert les artistes du mouvement Supports/Surfaces, comme Cane, Pincemin, Devade, Dezeuze, Bioulès, et aussi de jeunes



exposition Victor Gray
galerie Jacques Girard,
janvier 1983
| droits réservés



exposition Piet Moget
galerie Jacques Girard,
décembre 1984
| droits réservés



Dado et Jacques Girard
| droits réservés

artistes comme Anne-Marie Pécheur, Jeanne Lacombe, Anne Pesce, Sandrine Raquin... Il avait une façon très simple et juste de parler d'art, très discrète et extrêmement sensible de parler d'un tableau, d'une œuvre, de la faire découvrir et de la faire aimer. C'est ainsi qu'il m'a fait découvrir, aimer et acheter une œuvre du grand peintre actionniste viennois Arnulf Rainer, « Überarbeitung von Grafik von Henri Michaux ».



exposition
Alain Domagala
galerie Jacques Girard,
janvier 2009
| droits réservés

Régis Bergua : En fait tous les artistes puisqu'on ne pouvait pas les voir ailleurs à Toulouse. En particulier, j'ai été impressionné par les sculptures de Domagala, notamment le portail ou l'escalier mais aussi par Rouan ou les gazes de Dezeuze, les peintures de Devade qu'il avait présenté en 1982 à l'ouverture de la galerie, sans parler de Martin Barré. Chaque œuvre qu'il présentait avait une particularité qui la rendait émouvante.



exposition Daniel Dezeuze
galerie Jacques Girard,
oct.-nov. 1997
| droits réservés

D. S. : [...] Je saluerai donc la découverte qu'il me fit faire du travail de Claude Lévêque que Jacques sut reconnaître immédiatement après son exposition à l'Arc et celle à l'Abbaye de Meymac. C'est par hasard que je passai à la galerie le jour du montage de l'exposition. Immédiatement, ce rapport à l'enfance que ses œuvres donnaient à voir, « des biographèmes » eût dit Roland Barthes, me bouleversèrent [...].

Il me faut ici évoquer deux découvertes qui furent concomitantes : celle de la galerie et celle du travail de Philippe Lamy (...). Une toile est là, posée au pied du bureau : elle est récente, me dit le galeriste, représente dans son travail très matérialiste un verre d'eau, qui résonne en moi avec un texte de Francis Ponge. J'en demande le prix, l'artiste et l'acquires. Ce fut là mon entrée dans le monde de la galerie de Jacques et dans la collection.



exposition
Claude Lévêque,
galerie Jacques Girard,
janvier 1990
| droits réservés

Pierre Manuel : [...] Des peintures qui pour l'époque, Toulouse et moi étaient hors des chemins battus. Et j'aimais que ces peintures se regardent et se jugent hors de tout historicisme – valeur dominante en « esthétique ». Jacques avait à la fois une cohérence dans ses choix (je pense que leur qualité en était la cause – plus qu'une « ligne de la galerie ») et une grande liberté.

Geneviève Dortignac : Claude Lévêque, dont j'avais vu le travail à la Villa Arson auparavant. Jacques projetait de faire une exposition. Je l'avais accompagné chez l'artiste dans son appartement parisien. Un moment unique de dialogue, pour moi de découverte, autour du déjeuner gourmand, généreux, arrosé d'un excellent bourgogne que l'artiste avait préparé. Lors de l'exposition, j'ai absolument voulu acheter l'installation qui était présentée à la galerie. Je venais deux fois par semaine. Jacques ne me l'a pas vendu, il voulait la garder ! Je ne connaissais pas l'artiste et écrivain Marc Devade. Jacques m'avait prêté un ouvrage. Son exposition a été pour moi un choc, son travail me rapproche de l'expression américaine.



exposition Louis Cane
galerie Jacques Girard,
1986
| droits réservés

C. P. : Comment avez-vous constitué votre collection personnelle ?

C. C. : À travers des coups de cœur, des rencontres avec les artistes qui m'ont donné envie de m'entourer de leurs œuvres.

Michel Bousseyrroux : Je passais souvent le samedi après-midi chez Jacques, dans sa galerie où il lisait un bouquin. Nous passions un moment à discuter, à fumer clope sur clope. Il me parlait de tel ou tel tableau exposé ou qu'il avait dans sa réserve. C'est ainsi que petit à petit je lui ai acheté, la première fois un Victor Gray, puis un Monique Frydman, puis un Geer Van Velde....

Régis Bergua : Au fur et à mesure. D'abord j'ai erré dans les galeries de Toulouse où on pouvait acheter Kijno, ou Lindström pour 2.500 francs ou Marfaing pour 1.000 francs. Ces œuvres me paraissaient très convenues. Elles ne remuaient rien en moi. Puis j'ai connu Jacques Girard par hasard, très fortuitement, par l'intermédiaire d'un promoteur qui m'avait dit qu'il était très bon parce qu'on pouvait lui rendre les œuvres qu'on ne voulait plus. Jacques est venu un soir et a laissé à la maison une toile de Geer Van Velde très grande pour un prix astronomique pour moi, soit 15.000 francs [...].

Geneviève Dortignac : La relation à l'œuvre est chaque fois différente. C'est une situation, une sensation, une émotion, un sentiment, une intuition, un besoin ... et même, au risque de paraître ringarde par l'expression galvaudée : un coup de cœur. Rencontrer l'artiste, converser avec lui m'influence parfois. N'entrent jamais en compte dans mes choix la mode artistique ou le placement d'argent.

Pierre Manuel : [...] Dans sa compréhension de la relation marchande, le sens premier que lui donnait Jacques n'était pas de « vendre » mais de savoir que telle œuvre allait vivre chez telle personne, qu'elle y trouverait sa place. Peut-être est-ce pour cela qu'il laissait partir certaines toiles avant même qu'elles soient payées. Son plaisir était le plaisir du collectionneur et celui de savoir qu'un tableau, un dessin ou un livre avait trouvé où être.

D. S. : [...] la collection est de l'ordre de l'intime, d'un intime qui se construit et s'élabore grâce aux œuvres qui viennent progressivement s'agréger les unes aux autres. Et là, je puis vous dire que les toiles vous le font vite comprendre, qui s'acceptent ou se rejettent. Les œuvres qui ont progressivement constitué ma collection résultent donc non d'un choix vraiment rationnellement posé, mais de moments particuliers qui font qu'une œuvre s'ouvre à vous, et que des œuvres précédemment acquises semblent les appeler. Elles résonnent en vous avec d'autres que vous possédez déjà. Un autre critère, le seul véritable peut-être, tient au fait que l'œuvre acquise conserve en elle la capacité à vous rappeler toutes celles qui l'accompagnaient le jour où vous les avez vues, ou celles dont elle conservera la trace en elle. Blanchot écrit dans « L'attente l'oubli »

une phrase qui m'évoque, me semble-t-il, ce que j'essaie maladroitement de formuler ; « En secret au milieu de vous » dit-elle.



Jacques Girard
lors de l'inauguration
de la galerie,
20 rue des Blanchers,
Toulouse 1982

crédits photo : Louis Gomez

C. P. : Quel souvenir conservez-vous du galeriste Jacques Girard ?

[...]

Gilbert Cousteaux : Jacques aimait l'art contemporain... et le football, comme mon cousin Henri qui ne manquait jamais un vernissage rue des Blanchers, pas plus qu'ils ne manquaient tous les deux un match du Toulouse Football Club [...].

Jacques aurait été un bon entraîneur de football car il avait constitué une équipe solide d'artistes, équipe composée d'expérimentés capables de s'exprimer sur toutes les surfaces, mais aussi de jeunes pleins de promesses auxquels il offrait les premiers moments d'une exposition au public. On dit souvent qu'un galeriste expose les artistes de sa génération, mais Jacques avait une très grande curiosité et n'hésitait pas à prendre le risque d'exposer de jeunes artistes presque inconnus. Ainsi, il incitait ses collectionneurs à aborder d'autres pratiques [...].

C. C. : [...] Il avait fait de la galerie un lieu de rencontre familial, autour d'un réseau de collectionneurs, de passionnés ou d'amis qui s'y retrouvaient autour d'une ambiance chaleureuse lors des vernissages [...].

Michel Bousseyrroux : Jacques était un homme exquis et plein de tact, d'une grande délicatesse. Je me souviens de son sourire et de son regard légèrement voilé par les volutes de sa cigarette [...].

Layla Moget : Ce qu'était Jacques pour nous : tout d'abord un véritable ami. Avec Piet, il a développé une véritable relation de complicité et leur discours autour de l'art ne manquait pas de piquant ! Il a été un visionnaire dans notre région, même le seul !

Il n'a pas eu peur de proposer des expositions d'artistes jeunes et encore peu connus (qui le sont devenus ensuite !)

Sous ces airs de grand timide, d'homme très réservé se cachait un regard acéré sur la création d'aujourd'hui.

Il a su en toute simplicité, sans faire de bruit ni grand étalage de pub, s'entourer de véritables collectionneurs à qui il a transmis son amour pour l'art contemporain.

Geneviève Dortignac : [...] Pas un souvenir... DES souvenirs essaimés au fil des ans !... Le jour où il a trouvé l'espace rue des Blanchers, les travaux, les vernissages dont certains dîners se passaient ensuite à la maison avec les artistes. Son écoute, son plaisir de monter les expositions, ses moments de doute aussi et selon lui « mon enthousiasme contagieux » qui le rassurait, les déjeuners dans les bistrotts du quartier, les visites d'atelier ... une vraie complicité amicale.

Régis Bergua : Un passionné qui a tout donné à sa passion.

D. S. : « Alors ... ça te plaît ? » [...] Affable, Jacques n'a jamais été un grand causeur sans doute, ni non plus Jean Fournier dont la haute silhouette et la démarche de chat me le font souvent rapprocher. Leurs galeries nécessitaient la même traversée d'un sas, d'une cour, le détour et le retrait nécessaire, avant un acte qui engage le regard.

J'aimerais retenir de lui cette présence familière respectueuse du silence des œuvres, du regard de l'autre, qu'il fût artiste, collectionneur ou simple promeneur de l'art. Et je me souviens de ces moments plus rieurs et souvent animés du montage des expositions : j'aimais à passer quelques jours avant le vernissage, lui donner un coup de main parfois, rendre ainsi plus palpable notre proximité en ces moments où progressivement se met en place un dispositif du voir. « Oui, ça me plaît ! »

Retrouvez l'ensemble des entretiens en consultation sur place et sur notre site internet.

Les erreurs factuelles, ou les omissions, n'engagent que les auteurs des textes.



galerie Jacques Girard
20, rue des Blanchers
Toulouse
1982-2012
| droits réservés



Claude Viallat et
Jacques Girard
janvier 2000
| droits réservés



Bernard Pagès
et Jacques Girard
| droits réservés

BBB CENTRE D'ART

Président de l'association : Lionel Laguna

Directrice et curatrice : Cécile Poblon

Directrice administrative : Agnès Bonnet

Coordination du service des publics : Lucie

Delepierre

Médiation : Anna Buros, Florent Ginestet, Lucie

Mothe, Léa Verlaquet

Régie des expositions : Camille Floriot

Bénévoles pour l'exposition « Collective

collection » : Stéphane Benault, Marie Buisson,

Sandrine le Maguer, Léanne Ungar

Plateforme ressource : Pauline Grasset, Stefania

Meazza

Partenariat et relations presse : Jeanne-Sophie Fort

Secrétariat-comptabilité : Vanessa Legentil